



LAPE Lorraine

CR journée Fresnes en Woeuvre 26 septembre 2016

Intervention de Dominique DESNOT : « Intérêts et enjeux de l'observation en situation d'accompagnement enfants-parents »

Pour les membres du CA, l'observation est un thème incontournable dans la manière d'accueillir parents et enfants. En même temps, c'est compliqué d'accueillir et d'observer en même temps mais c'est un enjeu nécessaire. L'intervention d'aujourd'hui donnera peut-être envie à certains accueillants de se former.

Dominique Desnot a travaillé 30 ans en pédopsychiatrie, essentiellement en CMP, hôpital de jour. Elle a eu la chance d'être dans un service très dynamique, d'avoir pu faire beaucoup de formations dont la formation à l'observation Esther Bick. En 2011, elle prend sa retraite de la fonction publique hospitalière. Elle est embauchée comme vacataire et intervient en PMI sur 4 UTAS (Unité Territoriale d'Action Sociale). Elle intervient en salle d'attente des consultations pédiatriques préventives PMI. Elle travaille beaucoup à domicile à la demande de médecins, puéricultrices, sage femme de la fin de grossesse jusqu'aux 2 ans de l'enfant. Après, cet âge, c'est davantage un accompagnement vers des soins plus adéquats (CAMPS).

Ce travail consiste à :

- Accompagnement de la dépression péri natale avant et après l'accouchement
- Prévention des troubles de l'interaction
- Mission de formation et de recherche afin de créer des outils d'appui pour les collègues. C'est un travail interdépartemental sur tout ce qui est observation et interactions avec un groupe de 13 personnes qui vise à trouver un outil commun pour les puéricultrices PMI pour détecter, accompagner la dépression périnatale.

Définition de l'observation :

Personnelle : observer c'est avant tout savoir se taire, regarder, écouter avec les yeux, retentir, se laisser toucher et enfin être à l'écoute de l'autre et ce qu'il génère en moi. C'est donc aussi observer ce qui se passe en nous, ce que la situation suscite en nous d'un point de vue corporel et émotionnel.

Selon Larousse, deux postulats :

- l'observation d'un règlement

- poste d'observation : regarder les phénomènes, les événements, les êtres pour les étudier, les surveiller, pour en tirer des conclusions mais également rédiger une note relatant le résultat de cette étude.

L'observation devrait être un des axes majeurs de l'examen clinique. Normalement, les médecins observent le malade pour relever certains signes : la couleur du teint, la peau, l'odeur émise par le patient, sa façon de se mouvoir, la tonalité de la voix pour affiner leur diagnostic. Cette démarche, nous pouvons l'élargir à tous les métiers, à toute personne exerçant un métier au contact d'autres êtres humains, notamment dans le registre de la relation d'aide. Toute personne dont le travail est d'évaluer une situation pour accompagner ou remédier aux éventuelles déficiences qu'elles comportent, réalise un examen clinique. L'observation pour être la plus neutre possible, se doit de respecter certaines règles toutefois. Le désir de regarder suppose un désir de comprendre, de vérifier un phénomène ce qui rend l'objectivité de l'observateur bien compliquée. La neutralité absolue n'existe pas, c'est la présence de l'observateur ou même de l'objet, par exemple une caméra, qui entraînent une modification de la situation. Les personnes ne vont pas se comporter comme elles le feraient chez elles. A côté de cela, il y a des désirs conscients ou inconscients de l'observateur qui influencent à son insu sa façon de voir, surtout d'interpréter les événements auxquels il assiste. Regarder n'implique pas nécessairement voir et avoir vu tout ce qui se montre à nous. Généralement, l'attention est focalisée sur certains événements. Nous avons rarement une observation très large. Selon les différentes théories psychanalytiques, notre conscience (perception du réel) est constamment sous l'influence de notre inconscient, il nous est impossible de voir certains éléments car ils réveillent en nous des émotions pénibles souvent liées à nos propres expériences. A l'opposé, nous espérons observer certaines choses pour des raisons tout aussi inconscientes alors que nous les projetons sur la situation. Parfois, la personne va chercher dans son observation ce qui va venir justifier cette idée préconçue. Il faut arriver le plus neutre possible, laisser les éléments que nous connaissons sur les familles ailleurs et voir ce qui se passe là maintenant, dans la structure qui nous est donnée d'observer. L'accueil dans l'ici et maintenant est une posture éthique des accueillants en lieu d'accueil enfants-parents.

L'observation en général et celle du bébé en particulier s'est imprégnée de l'éthologie (étude du comportement animal en milieu naturel). L'exemple le plus probant est l'expérience de Lorenz qui a mis en évidence le caractère inné de l'attachement au niveau de l'animal. Il était parti du principe que l'animal allait s'attacher à la première figure «maternelle» qu'il allait rencontrer, effectivement il a été suivi par les canetons comme s'il était leur mère. Du côté des neurosciences, il a été démontré que la partie du cerveau qui gère les émotions est plus développée chez les enfants d'1 an ayant vécu leurs premiers mois dans un milieu favorable, stimulant que les enfants qui n'ont pas eu la chance d'évoluer dans un milieu suffisamment bon. Par contre, la plasticité neuronale permet une récupération du développement chez ces enfants carencés affectivement s'ils sont placés dans une famille d'accueil ou dans une institution chaleureuse et accueillante. Il y a quand même des limites à cette plasticité après une durée trop longue de frustrations, la récupération n'est plus possible après deux ans, ce n'est plus de la prévention mais de la thérapie. Les recherches en psychologie du développement de l'enfant montrent que les expériences vécues avant l'âge de 2-3 ans ne donnent pas lieu à des représentations restant en mémoire comme des images mais plutôt comme des vécus, des sentiments, ce qu'on peut appeler la mémoire des sentiments. Les premiers vrais souvenirs sont aux alentours des 3-4 ans sauf si un frère ou une sœur est né aux alentours de 2 ans, ce souvenir reste en mémoire.

L'observation d'un bébé réveille en nous certaines de ces émotions qui peuvent nous pousser à notre insu, à des gestes, paroles qui ne sont pas en rapport avec la situation observée. Dans l'observation : il y a l'autre mais il y a soi aussi. Les analystes de l'enfant se sont particulièrement intéressés à l'observation. Freud avec 2 observations célèbres, celle de son petit-fils (enfant à la bobine) et celle du petit Hans. fonde l'observation du bébé comme une façon d'apprendre par l'expérience. Mélanie Klein pratique l'observation des nourrissons à ce moment là, elle espère y trouver la confirmation des élaborations théoriques construites à partir du travail des analystes sur de jeunes enfants. Elle précise que les processus inconscients ne se révèlent que partiellement dans le comportement donc elle propose déjà d'aiguiser notre sens de l'observation.

Observation : Un bébé de 3 mois qui vient d'être sevré et mis en crèche. Il est assis sur les genoux de sa mère face à elle. Il la regarde puis se lance contre sa poitrine, s'y frotte quelques instants, se redresse, regarde sa mère avec un large sourire. La maman explique à l'observatrice qu'il fait cela depuis qu'il est sevré. Elle fait donc le lien entre cette mise en scène et le sevrage.

Cette observation a été reprise en séminaire : les participants ont dit : « ce bébé essaye de nous dire quelque chose, que les seins sont toujours là, ils ont résisté à ces attaques fantasmatisques haineuses liées au sevrage car les bébés sont rarement d'accord pour le sevrage ou bien peut-être veut-il rassurer sa mère sur le fait qu'il l'aime toujours malgré le fait du sevrage ou est-ce une façon de redemander le sein ». Il peut y avoir plusieurs interprétations possibles d'une observation, elles peuvent s'additionner, ne se contrecarrent pas. Une observation n'a d'intérêt que si elle reste ouverte et si elle peut être relue, regardée plusieurs fois, à distance.

Observation : Ben 22 semaines tente de prendre un jouet rond, il étend ses bras dans sa direction mais ne peut l'atteindre, la maman lui présente un autre jouet : un canard jaune et le met près de lui. Ben le pousse sur le côté, semblant indiquer qu'il ne veut pas. Il se tourne vers le premier jouet qu'il ne peut atteindre. La maman agite vigoureusement le canard mais ben n'est pas intéressé, il veut l'autre jouet. Elle lui donne un baiser, il n'en veut pas non plus. Elle le tient serré contre elle, il n'est pas content. Il étend ses bras vers le jouet qu'il désire atteindre.

Commentaires des participants du séminaire : « Le monde intérieur de la maman semble se vider à l'idée de quitter son bébé(elle va retravailler). Dans son désir d'être la maman qui pourvoit à tous les besoins de son bébé elle perd contact avec les désirs propres du bébé qui sont tournés vers le jouet rond et qui sans doute représente pour lui une maman attentive ». *Quand Ben a 8 mois et demi, l'observation se poursuit, il est de nouveau confronté avec des sentiments de frustration alors que sa maman est dans une autre pièce (la cuisine) et qu'il ne peut la voir de sa chaise. Il saisit un jouet qu'il porte à sa bouche, ses mouvements sont empreints de détermination, donnent une impression de force, il met le jouet entier dans sa bouche et semble le mordre. Il le sort de sa bouche, le regarde, le secoue avec sa main, le remet en bouche d'une énorme bouchée. Le sentiment qu'il donne est celui d'être excité. De vouloir dévorer, tout son corps tremble. Il n'a pas l'air particulièrement content quand il mange son jouet, il semble plutôt frustré comme s'il voulait prendre trop à la fois. Il ramasse à nouveau le jouet puis le laisse tomber sur le sol en disant clairement : « da,da ». Plus tard la maman est présente dans la chambre, il ramasse une petite bouteille de coca cola, la prend des deux mains et la mastique. Soudain son visage se contracte, il laisse tomber la boîte de coca cola. Il a l'air malheureux, il émet des sons de détresse. De sa jambe droite, il frappe le sol, raidit sa jambe et regarde avec détachement comme s'il s'agissait d'un outil. Sa maman se penche vers lui et lui demande : «Qu'y a-t-il ? » Il prête attention au son de sa voix, avec un sourire triste, il regarde l'observatrice. L'observatrice lui sourit, il prend la boîte de coca et la remet en bouche, il traite à présent la boîte avec plus de douceur qu'avant.*

Commentaires des participants du séminaire :

« Il semble que dans cette observation, Ben n'est pas seulement confronté à la frustration de ne pas voir sa maman alors qu'elle est dans la cuisine. En effet, cette observation à un moment où il commence à être sevré, la maman ne lui donne plus que de temps en temps du lait mélangé avec de l'eau. Il semble qu'il voudrait dévorer le biberon, la maman. Quand il jette la boîte avec colère sur le sol, il dit « Da,da ». On peut se demander s'il croit que c'est son papa qui a le biberon et sa maman qui lui manquent tellement. Plus tard, sa maman lui parle et l'observatrice lui sourit, il mâche la boîte avec plus de douceur. Il semble que sa colère se mélange de sentiments dépressifs tel que le décrit Mélanie Klein ». Pour Mélanie Klein, un enfant qui internalisé de bonnes choses, a aussi compris ce qu'elle appelle les moments dépressifs : parfois il ne peut pas avoir tout ce qu'il veut, il aimerait tellement avoir sa maman mais ce n'est pas possible. C'est ce que Mélanie Klein appelle la phase « position dépressive » dans laquelle nous vivons tout le temps. Nous allons nous appuyer sur de bonnes choses que nous avons internalisées, cela va nous permettre de dépasser les moments difficiles (deuil, perte d'un emploi, les complications de la vie...). Il ya un socle sur lequel l'enfant, l'adulte peut s'appuyer pour rebondir. Ces sentiments un peu dépressifs permettent aussi d'épargner l'autre : « Je vais faire avec ce qu'on me donne, je ne vais pas être toujours dans la demande, dans l'opposition comme certains enfants qui en demandent trop à la figure maternelle».

Ce qui est important, c'est de partager les observations en groupe, il ne s'agit pas de faire un diagnostic mais d'essayer de comprendre ce qui se passe pour cet enfant à un moment donné.

Qui je suis dans l'observation ? Nous observons un bébé, une maman mais aussi nous-mêmes. Nous nous observons dans l'observation : toutes les émotions qui émergent, essayons de ressentir ce qui peut être compliqué pour l'enfant. Etre présent seulement a déjà un effet sur la situation. Nous avons toujours une intention si nous observons. Il faut se poser la question du pourquoi de l'observation : accompagnement, voir où l'enfant en est ? Les raisons sont différentes selon les lieux où nous travaillons. Quels supports pour observer ? Des grilles comme celles de Bobigny (cadre d'une recherche INSERM), ont été élaborées par différents professionnels, elles servent de base à l'observation et varient selon l'âge de l'enfant par exemple la grille pour l'observation des 0-4 mois s'appuie sur l'observation des interactions du bébé avec la maman : vocales, visuelles, corporelles et sur la réciprocité des échanges. Anne Marie Fontaine a écrit un ouvrage « Observer en équipe dans les lieux d'accueil de la petite enfance » 2009 éditions Erès qui peut être intéressant pour les professionnels.

C'est parfois compliqué d'observer en lieux d'accueil enfants-parents quand il y a plusieurs familles. Les accueillants ont la possibilité de « distribuer » les rôles avant : un des accueillants observe plutôt une famille. Nous observons ce qui paraît important, nous ne pouvons pas tout observer. La retranscription se fait après, pas pendant, les grandes lignes sont écrites et peuvent être développées après. Cet écrit permet de dire « il ne fait plus cela maintenant ».

Le regard dans l'observation :

Quand nous observons un bébé, nous pouvons remarquer que le tout petit ne peut pas rester longtemps au contact du regard, il va s'en dégager. Plus il va grandir et développer ses capacités physiologiques et psychiques, plus il pourra prolonger ces échanges. Le bébé se voit lui dans le regard de la mère mais il voit aussi sa mère le regardant. C'est le regard qui pose les bases de la construction psychique du bébé. Shanna Williams a trouvé la formule d'échange « d'esprit à esprit ». Il est compliqué de tricher dans cette interaction de regards.

Boris Cyrulnik, éthologue et psychanalyste a initié une expérience faite dans le métro parisien. Il a demandé à une jeune femme de s'accroupir dans le métro en faisant semblant de chercher un objet perdu. D'abord, elle s'affaire sans regarder autour d'elle, les personnes présentes. Elle n'obtiendra d'aide que de 25% des voyageurs. Par contre dans une deuxième expérience, elle regarde les personnes présentes et obtiendra 85 % d'aide pour chercher l'objet perdu. Cyrulnik conclut en disant : « Nous vivons dans un monde de signaux intensément émus, perçus que nous laissons rarement parvenir à notre conscience ». La jeune femme n'a pas dit un seul mot, elle a simplement regardé les personnes présentes et essayé de chercher un objet. Ces signaux structurent nos communications et nos échanges affectifs, ils participent à la création de nos discours verbaux et non verbaux. Lors de l'observation des tout premiers mois du bébé, une appétence particulière est donnée à l'observation du regard. Certaines mamans très ambivalentes vis-à-vis de leur bébé expliquent ne pas supporter le regard du bébé pensant que ce dernier lit en elles, c'est quelque chose qui leur est insupportable. Ces mamans tournent leur bébé vers l'extérieur, parfois elles l'expriment : « Je ne supporte pas que mon enfant me regarde, j'ai l'impression qu'il lit dans ma tête ».

Elisabeth About, psychanalyste a parlé du regard « Méduse » de la mère. On le retrouve souvent chez des mamans qui ont des troubles psychiques mais aussi chez des mamans qui ont un passé carenciel. Là c'est un regard que le bébé va chercher à éviter à tout prix parce qu'il le perçoit comme dangereux pour sa propre vie psychique. Ce regard « médusé » va venir geler les émotions chez le bébé.

Cette importance du regard, Dominique Desnot l'a retrouvée chez une petite fille :

C'est une maman qui a eu un parcours carencé avec un placement en foyer mais elle a eu un bon parcours scolaire. A 16 ans, sa mère est repaue, cette rencontre a été suivie d'une séparation brutale et cette maman a pris des drogues et vécu une vie d'errances. Puis elle a rencontré un homme avec qui elle a eu trois fils, le couple s'est séparé, le père est parti avec les enfants. Elle a repris sa vie d'errance, la drogue. Puis, elle a eu une petite fille et lui donné le prénom de sa mère. Elle vivait seule avec sa fille avec une prise en charge d'éducateurs à domicile. Mais c'était compliqué pour elle de s'occuper de ce bébé, quand il a eu trois mois, elle a lancé un appel au secours. Elle a mis la musique à fond, ouvert la fenêtre, suspendu le bébé par les pieds jusqu'à ce que les pompiers arrivent. 10 ans après, elle dit qu'elle ne l'aurait jamais lâché, que c'était le seul moyen d'être entendue dans sa difficulté d'être avec son bébé. Sa petite fille a été placée, les médecins lui ont dit qu'elle ne pouvait plus avoir d'enfant. Elle se retrouve enceinte quand sa fille peut revenir vivre avec elle car elle a eu un suivi thérapeutique ,qui a été bénéfique pour elle. A la naissance, le bébé fait un arrêt cardiaque, il est emmené en néonatalogie, la maman est séparée de son bébé pendant 24h, elle est persuadée que ce bébé va lui être enlevé. Le pédopsychiatre donne son accord pour qu'elle sorte avec un suivi PMI. Dominique Desnot va voir le bébé en néonatalogie, elle s'adresse au bébé, explique qui elle est, ce qu'elle fait là, ce qu'elle propose à l'enfant et à la maman. A ce moment là, le bébé plonge son regard dans le sien, pour ne plus la quitter du regard, sans pause. La maman s'en est aperçue, elle dit : « Vous avez vu comme elle vous regarde, c'est incroyable ». Elle a insisté et en a reparlé souvent dans la suite de l'accompagnement. Dominique Desnot la rencontre par hasard quand l'enfant a une dizaine d'années, la maman lui dit « Vous vous souvenez comme elle vous a regardée »Cela a été un moment fondateur, elle a pu s'occuper de cet enfant. Elle n'a pas vécu cela comme une rivalité mais comme une compétence de son bébé, comme si c'était son bébé qui l'avait choisie donc elle était d'accord pour l'accompagnement.

Le regard a beaucoup d'importance pour le bébé dans ses premiers mois, le sien mais aussi celui de sa mère. Cette image de lui est sous-tendue par les affects de la mère qui lui dit qui il est pour elle : le plus beau bébé du monde, celui de ses rêves, le fruit de son amour pour le père ou parfois la déception, un personnage resurgi de son passé, le témoin d'une conception non voulue. Les bébés qui accrochent le regard, lisent les intentions des adultes qui les regardent. Un seul regard peut les conforter, réconforter. L'interpénétration des regards suppose une rencontre d'esprit à esprit. Martha Harris dans la lignée d'Esther Bick a décrit cet échange et plus particulièrement le visage de la mère comme un aimant visant à rassembler, à unifier la limaille de fer, représentant toutes les sensations éparses et éclatées du bébé. Le bébé à la naissance, n'est pas un tout, il a des sensations particulières qui l'envahissent partout des pieds à la tête. Il faut quelque chose qui rassemble tout cela afin qu'il puisse se construire psychiquement. Esther Bick utilisait cette image pour décrire un bébé : « Le bébé est comme un astronaute perdu dans l'espace sans combinaison » Cette image décrit les effets de désorganisation, d'éparpillement vécus par les bébés.

Les peintures de l'époque de la renaissance montrent la finesse des observations des peintres, qui ont transmis la qualité des échanges de regard du bébé et de sa mère. Il est intéressant de constater que ces situations d'émerveillement et de regards croisés, est subrogée à la présence d'un tiers : le père, figure grand-maternelle, amis, esprit sain qui représentent un contenant, un appui pour la dyade. Quand le tiers est absent dans ces peintures de la renaissance, les regards ne se croisent pas. L'apparence visible du visage de la mère est reconnue par le bébé quelques heures après la naissance, parfois même au moment de la naissance, quand le bébé est posé sur le ventre de la mère et que les regards peuvent s'échanger. Ce regard est « parentalisant » pour la mère quand elle rencontre pour la 1^{ère} fois son bébé. Cette capacité innée du bébé qui agit, permet au nouveau né de désirer l'interaction avec la mère. Le bébé naît avec un potentiel, il ne pourra le développer que dans l'interaction. L'imitation des nourrissons n'est pas seulement une répétition des mouvements, elle a des fonctions interpersonnelles visant à la non interruption de la communication engagée.

De nombreuses études au niveau de la psychologie du développement ont montré que le bébé naît avec une conscience réceptive des états subjectifs des autres personnes et cherche à interagir avec eux, ce qui suppose qu'il y ait une intersubjectivité. L'imitation humaine n'est pas une simple reproduction d'un comportement perçu mais elle suppose un regard attentif accompagné d'émotion, d'affects et d'intention que le bébé va essayer de transmettre tout comme il reçoit les affects et les émotions de l'autre. C'est vraiment un échange, un bébé tout seul n'existe pas, il faut une figure maternelle, paternelle. Si le visage de la mère est souriant, le bébé interagit avec sa mère. Si son visage est effrayé, figé ou absent, très rapidement le comportement du bébé va se modifier : il prend un air sérieux, s'agite, regarde au loin, détourne le regard. Peu à peu, le bébé se retire de l'interaction, il se met à sucer ses doigts, à balancer la tête dans un mouvement de repli et s'absente. (Expérience « Still Face » sur youtube). Un regard refusé par un bébé, qui détourne la tête pour couper l'échange des regards, peut révéler une problématique sous-jacente. Il ya les capacités de la mère, les capacités du bébé, il faut parfois du temps pour voir qui coupe.

En situation d'observation, il est fréquent que le bébé tenu dans les bras, ne fasse un sourire à l'observateur qu'après avoir regardé l'expression du visage de la maman, vis-à-vis de la personne étrangère, comme s'il cherchait l'autorisation de sa maman pour pouvoir sourire. Qui n'a pas vu une situation vécue en crèche, accueil enfants-parents comme celle d'un bébé qui pleure sur un tapis, personne n'a le temps de s'occuper de lui, ni la maman, ni le personnel. Vous êtes là en tant qu'observateur, vous regardez le bébé avec insistance en l'appelant. Le bébé finit généralement par capter votre regard dans lequel peut transparaître de la compassion. Cela peut suffire à l'apaiser, à le

calmer. En situation d'observation, certaines personnes prennent des notes mais cette pratique diminue considérablement les capacités de l'observateur mais également les possibilités de partager des vécus émotionnels qui animent la famille. Il y a alors une perte de la perception d'éléments importants pour la compréhension de ce qui se joue sous les yeux de l'observateur. Les parents sont clairs : la prise de notes en direct, leur donne l'impression d'être examinés à la loupe comme le font les chercheurs.

Il y a deux formes d'observations :

- L'observation expérimentale ou scientifique qui a un but de recherche et de vérification, qui doit se dérouler dans des conditions précises
- L'observation contingente : c'est celle qui nous concerne, elle accompagne une rencontre dans la relation d'aide, de soins infirmiers ou de puériculture, salle d'attente PMI, lieux d'accueil enfants-parents, crèches.

Toute rencontre humaine peut être le support d'une observation. Celle-ci représente alors une donnée supplémentaire qui s'ajoute à d'autres données recueillies. Le sujet n'est pas spécialement au courant. Toutefois en situation d'accompagnement d'une dyade, en particulier lors d'une visite à domicile, il est pertinent de demander à la maman de pouvoir observer le bébé en sa présence pour mieux connaître et les comprendre et ainsi renseigner le parent présent à faire une observation plus fine de son bébé. Observer un parent et son enfant peut aider le parent à être le meilleur observateur de son bébé. Dans les lieux d'accueil enfants-parents, nous pouvons au minimum inviter les parents à prendre le temps de regarder leur enfant, afin d'ouvrir un regard qui peut être autre.

L'observation est une source importante pour comprendre le comportement du bébé. Bien observer : cela s'apprend. La prise ultérieure de notes, de l'étude des émotions, impressions qui ont surgi en même temps que les faits, les actes, les sujets de conversation, peut éclairer la situation. L'idéal est de pouvoir en discuter avec un tiers qui écoute et va nous aider à débusquer nos propres projections. Il faut rester modeste, admettre que nous pouvons nous tromper, mal percevoir à cause d'une participation inconsciente.

Remarque d'un participant : « *Le regard est culturellement déterminé, dominant dans notre culture. Dans certaines cultures, les personnes vont se méfier du regard du bébé, il y a d'autres techniques de maternage, il est important pour les lieux qui accueillent ce public d'être attentifs à d'autres formes d'interactions* »

Effectivement, il y a trois formes d'interactions à observer :

- les interactions comportementales (corporelles, visuelles et vocales)
- les interactions affectives
- les interactions fantasmatisques (davantage observées en thérapie car cela demande d'aller chercher dans le rang intergénérationnel).

Esther Bick :

Par manque de temps, la partie historique du cheminement d'Esther Bick (psychologue et psychanalyste) ne sera pas traité : à consulter sur internet.

La 1^{ère} observation qui lui a été demandé de faire, c'était une observation scientifique et quantifiée, il s'agissait de mesurer les interactions sociales entre bébés avec un chronomètre dans le cadre d'un laboratoire. Et ce jour là, elle s'est promis que plus tard elle ferait des observations mais pas de cette façon.

Esther Bick pensait qu'il était important pour l'observateur de s'abstenir de toute tentative de modifier la situation familiale. La 1^{ère} caractéristique de l'observation des nourrissons était d'aider les étudiants de découvrir combien il est important de devenir un observateur réceptif de la situation et d'essayer de discerner les implications des premières impressions, au lieu de se précipiter sur une application prématurée de la théorie. Dans l'école « anglo-saxonne », on vit les choses et après on s'intéresse à la théorie, on l'a vécue donc on la comprend mieux et on ne l'oublie pas. L'observation aide à rester en contact avec le bébé, l'enfant, à l'assister quand son développement est entravé, perturbé. L'observation aide à distinguer les mouvements qui conduisent à un développement sain, elle aide la personne à être attentive au moindre signe de comportement, d'émotions. Elle propose d'apprendre à ressentir la dynamique du développement de chaque bébé, de faciliter celle-ci mais pas de l'imposer, de la créer. Une mère classique sait qu'il est dommageable de faire grandir son bébé prématurément. Elle sait que c'est illusoire de croire que si elle est suffisamment bonne mère, elle peut aider son bébé à se développer sans aucune frustration.

Accompagner une mère et son enfant nécessite d'observer pour voir là où ils en sont. Le maître mot est « prendre son temps ». Apprendre à voir, à observer nous permet d'agrandir son champ de vision. Nous avons une tendance naturelle à voir ce que nous nous attendons à voir et ce que nous avons envie de voir. Percevoir précise dans le détail, les mouvements du bébé, ses mimiques, ses manifestations corporelles, de même, nous allons observer des relations, des sentiments, les échanges de la dyade. Lorsque nous décrivons un bébé joyeux ou triste, l'intérêt c'est de voir ce qui se passe en face, mettre en relation avec une maman chaleureuse, confiante. A ce moment là, nous faisons déjà une interprétation de l'observation. Esther Bick a constaté qu'il est difficile d'observer, c'est-à-dire recueillir des faits libres de toute interprétation, dès lors que ces faits sont traduits en mots, nous remarquons que chacun d'eux est chargé d'un sens sous-jacent.

Esther Bick parlait de l'observation d'une famille où un bébé vient de naître, ce n'est pas possible de voir un bébé tout seul. La situation d'observation d'un bébé dans des conditions banales de sa vie en famille constitue un aspect original de cette méthode et un apport formateur fondamental. Pour être contenant pour la famille, il faut être contenu par l'institution. L'observation peut apporter à l'observateur un appui, de la sécurité pour contenir la famille

Important : apprendre à réellement voir et pas seulement à regarder. Parfois il ya un décalage entre le message envoyé et les comportements observés qui contredisent le message. Il faut toujours douter de son interprétation des comportements. Chacun n'a pas les mêmes aptitudes d'empathie, un comportement est sous-tendu par des pensées, des émotions conscientes, inconscientes, leur compréhension est sujette à caution.

Trois temps d'observation (formation Esther Bick) :

-Observation sans aucune intension, sans faire face à tout impact émotionnel. Il n'y a pas d'adresse directe avec les familles. L'observateur s'appuie sur un tiers pour contacter la famille et proposer une intervention à domicile (1h par semaine pendant 2 ans).

-Prise de notes puis rédaction des faits, liens avec les émotions. Les observations sont partagées en séminaires (1 fois par mois groupe d'environ 5 personnes) un binôme note ce qui est dit et les mouvements à l'intérieur du groupe.

-Après le séminaire, retour dans la famille, comme après une supervision avec tout ce que le groupe a partagé.

Martha Harris a rajouté une autre étape : cours clinique où il ya un partage autour de situations vécues en structure.

La formation à l'observation Esther Bick est complétée par une approche théorique (Freud, Mélanie Klein), cours de psychologie du développement. La théorie est revisitée après 1 an d'observation. L'engagement émotionnel de l'intervenant permet le partage d'affects, l'identification des besoins du bébé, du parent, stimule les interactions nécessaires à la mise en œuvre de tous les potentiels du bébé et celui de la parentalité.

Esther Bick remarquait que dans de nombreux cas, l'observateur peut apporter une aide lorsqu'il s'en tient à son rôle d'écoute bienveillante car tout ce que souhaite la mère : c'est s'épancher.

Nous ne pouvons pas tout voir. L'intérêt de l'observation est de s'enrichir en équipe grâce au partage des observations. Il faut rester humble, comprendre que l'autre n'a peut-être pas vu la même chose et l'accepter. Croiser les regards donne un socle aux personnes observées grâce au regard décalé que nous avons quand nous revoyons la famille, les choses peuvent bouger (effet de la supervision décrit souvent par les accueillants).

Travail d'accompagnement des lieux d'accueil :

La qualité primordiale du professionnel est sa capacité d'empathie et l'écoute bienveillante.

L'engagement émotionnel de l'intervenant permet le partage d'affects, l'identification des besoins du bébé, du parent, stimule les interactions nécessaires à la mise en œuvre de tous les potentiels du bébé et celui de la parentalité. L'observation participante : la personne va pouvoir s'engager. C'est intéressant de verbaliser ce que nous constatons la première fois chez un bébé, par exemple « C'est la première fois que je le vois se retourner ». Nous accompagnons juste, pas d'interprétation, c'est un partage avec le parent de ce que nous voyons. Cela a souvent un effet positif pour le parent. Lorsque nous sentons un état émotionnel envahir le parent, c'est important de verbaliser cet affect de la manière la plus neutre possible. Par exemple : devant une mère désemparée face aux pleurs de son bébé, le professionnel peut dire : « C'est difficile, compliqué » sans donner de solution, mettre des mots sur ce que nous ressentons permet de souligner que nous sentons le désarroi de la mère sans la juger, ni prétendre détenir des solutions. Bien souvent la mère est apaisée par ces paroles et cet appui peut-être un support pour que le parent trouve lui-même une solution.

Avec des familles démunies, carencées, le professionnel peut s'identifier à l'enfant et parler à sa place quand il est tout petit. Dans certaines familles, l'enfant est pensé comme un adulte, ayant des pensées d'adulte et comprenant les choses comme un adulte. Exemple : une maman qui dit de son bébé de trois mois : « Il fait exprès de ne pas tenir assis, c'est pour m'embêter ». Le professionnel peut dire : « Je suis encore trop petit, je n'ai pas encore la force de tenir assis tout seul ». Important de ne pas affirmer une certitude, dire j'ai l'impression que ...Le but est d'élargir le regard de la maman, lui laisser la possibilité de voir autre chose.

Conclusion de l'intervention :

Martha Harris a dit « Nous ne cherchons pas la « juste » interprétation mais une interprétation facilitante qui aide le patient, le parent à exprimer ce qu'il sent d'une manière claire et de façon à lui ouvrir un espace de nouvelles expériences.

Pour Dominique Desnot : « Cette idée peut être reprise dans votre pratique professionnelle. Une observation fine de la dyade peut-être accompagnée par un commentaire facilitant l'expression de la maman et de son bébé ou enfant permettant ainsi à cette dyade d'ouvrir d'autres voies de rencontre et d'échanges émotionnels. Ainsi prendre son temps, ne pas se précipiter en proposant diverses solutions, apprendre à se taire, à parler des émotions du bébé, réellement ressenties en rapport avec nos propres émotions, me semble être une base de travail importante ».

Travaux autour de la thématique du jour en grand groupe :

Echanges autour de l'observation : Quelles difficultés ? Quels freins ? Quel contexte ? Quels outils ? (grille, protocole d'équipe)

Travailler sur les conditions

A quoi faut-il penser ?

Fractionner, segmenter : difficile d'observer pendant 1 h

Gérer la tension qui peut exister entre l'écoute, l'observation individuelle et la responsabilité et la gestion du groupe, l'arrivée de nouveaux. Si nous accueillons à deux, c'est plus facile, cela demande toutefois de répartir les places, de s'observer pour savoir qui va ouvrir la porte ...

La disponibilité intérieure est importante pour observer.

Partage ou pas des observations, de qu'on sait de la famille dans l'équipe ? Moins on est encombré avec la vie sociale de la famille, mieux on peut observer, être disponible psychologiquement. Est-ce que nous pouvons tenir secret des paroles dites à une accueillante ?

C'est plus difficile d'observer quand il y a beaucoup de personnes accueillies en même temps : épuisement psychique

Important d'avoir du temps pour échanger : c'est un temps d'élaboration de la pensée de ce qui s'est passé dans l'accueil. Ce temps de débriefing est désormais pris en compte et financé au moins en partie par la CAF.

Des situations peuvent être biaisées quand il y a accompagnement d'une TISF

L'observation est toujours contextualisée

Nous n'observons que ce que les familles donnent à voir

L'aménagement du lieu peut favoriser l'observation ou pas

Les intentions d'observation d'une dyade par exemple peuvent être gênées par la dynamique, les interactions du groupe.

Particularités des lieux d'accueil enfants-parents : il n'y a pas d'injonction à observer la dyade, nous pouvons aussi observer les interactions du groupe qui peut être contenant.

Equilibre à trouver entre observation en retrait et observation participante

Décalage entre ce que dit la maman et les interactions observées

Les accueillants sont généralement plus sensibles à ce qui a été dit qu'aux autres interactions.

Important de reprendre en équipe les différents niveaux d'interactions

Réaménager l'espace en fonction des interactions observées

La qualité de l'observation dépend de la capacité à se relier à soi

Que faisons-nous des observations ?

L'observation est un outil pas un objectif des lieux d'accueil enfants-parents. Elle est là dans la relation, dans les interactions.

Les accueillants ont pour rôle d'observer pour comprendre les comportements.